

Parité, des bâtons pour se faire battre

Sabine Renault-Sablionière

Présidente d'ActuPresseCom

Faudra-t-il toujours que la famille politique à laquelle j'appartiens, retombe, à un moment ou un autre, au degré zéro de la politique ?

L'UMP a décidé de présenter 30% de femmes candidates têtes de listes aux prochaines élections législatives. On est loin du principe de parité soutenu verbalement par la plupart des leaders de la classe politique. Les 20% manquants assombrissent l'image du parti actuellement majoritaire. Et renforcent le camp adverse : la droite, hélas, se tire deux fois une balle dans le pied.

En effet, le PS a beau jeu de prendre l'opinion à témoin en soulignant que ses instances dirigeantes ont voulu, elles, respecter la loi sur la parité : la liste des candidats socialistes compte un nombre égal de femmes et d'hommes. A partir de quoi, François Hollande et ses amis ont d'excellentes raisons de crucifier l'attitude des chefs de l'UMP.

Faudra-t-il toujours que la famille politique à laquelle j'appartiens, retombe, à un moment ou un autre, au degré zéro de la

politique ? La pire des stratégies ne consiste-t-elle pas à affronter pieds et poings liés le feu des arguments de l'adversaire ? En l'occurrence, c'est le piège que s'est tendu la droite modérée : on peut difficilement voter une loi sur la parité et s'employer à la contourner sans donner l'impression de se moquer des électrices.

A force de contorsions logiques et de pirouettes sémantiques, les dirigeants du parti finiront bien par expliquer que la part accordée aux femmes constitue un progrès. Tout pouvoir se caractérise par la faculté de « *farder ses mots* », nous rappelle l'impérissable Machiavel. Cependant les discours ne changeront rien au fait : le choix de l'UMP discrédite la population féminine. La répartition hommes-femmes dans la perspective des combats électoraux sera perçue comme l'illustration bêtement réactionnaire que ces dernières ne font pas encore le poids.

Si Stendhal admirait la renaissance italienne, c'est pour des considérations esthétiques généralement connues. Et pour des aspects sociologiques que l'on sait moins. Il a raconté avec jubilation la découverte, chez un libraire napolitain, d'un livre de 1504 intitulé « De la supériorité en toute chose du sexe très aimable ». Dans ce texte, il voyait les signes d'une élévation égalitaire de la condition féminine.

« *L'admission des femmes à l'égalité parfaite serait la marque la plus sûre de civilisation* » soulignait Stendhal. En observateur prévisionnel de l'évolution sociale, il ajoutait : « *vers l'an 2000 ces idées ne seront plus ridicules* ». Aujourd'hui, le ridicule est du côté des acteurs politiques des années 2000 qui acceptent sur le papier l'égalité politique pour mieux cantonner les femmes en position de « portion congrue ».